

L'ESPRIT C. E. L.

A la lecture de notre premier article paru sous cette rubrique, quelques camarades nous ont dit leur crainte de nous voir réveiller des discussions politiques qui risqueraient d'atteindre notre belle unité C.E.L.

C'est que cette unité ne vient pas, justement, du camouflage habile, sous prétexte de neutralité, de nos sentiments philosophiques ou politiques. On parvient parfois ainsi à un cartel, qui dure ce que durent les cartels ; on ne fait pas une unité. Une unité, et l'unité C.E.L. plus particulièrement, suppose qu'on s'engage dans l'aventure avec toute sa personnalité, y comprises les incidences philosophiques, sociales ou politiques de cette philosophie. Ce serait jouer sur les mots que de laisser croire que nous pourrions mêler, comme nous le désirons, l'école à la vie, en faisant abstraction des éléments déterminants de cette vie, de la part que nous prenons, en tant que citoyens, aux luttes qu'elle nécessite.

Il faut regarder les choses en face. Si vraiment, pour entrer et travailler à la C.E.L., il fallait au préalable nous neutraliser, nous dévitaliser, nous nous demandons ce que nous serions encore capables de faire, et quelle atmosphère en résulterait.

Et alors, il faut nous poser la question : quelles que soient nos opinions ou nos croyances, avons-nous des soucis et des besoins communs ? L'appartenance à nos associations, à nos partis et à nos églises nous permet-elle de travailler ensemble, très loyalement, et en parfaite harmonie, à la poursuite de nos buts communs ?

Voilà la question dont nous devons débattre très loyalement ici. Toutes les tendances, toutes les formations doivent participer à cette discussion qui, nous en sommes certains, renforcera encore notre bel esprit C.E.L.

Nous donnons aujourd'hui la parole à notre ami Gaudard, un des co-signataires du rapport paru dans le précédent numéro. Gaudard est catholique :

J'ai toujours souffert de notre esprit moutonnier, de l'esprit moutonnier des masses et j'ai pensé que l'enseignement devait avoir sa part de responsabilité. Il y a quatre ans, je me suis trouvé en contact avec tes publications et j'ai pioché la question. Mais je me suis trouvé accroché sur la question idéologie. Pourtant quelque chose me disait que la C.E.L. n'était pas un milieu fermé et sectaire comme d'autres. J'étais pris entre le désir de me lancer et la crainte de trahir.

Je t'ai écrit et ta lettre m'a décidé. Mulhouse et Nancy ont confirmé ce que je pensais.

Je reste persuadé profondément qu'entre gens loyaux de toutes opinions, il est toujours possible de s'entendre. La paix est à ce prix. Ou alors que nous resterait-il ? — la seule solution de nous affronter, de nous ignorer, de monter

des groupes rivaux. Quelle perspective ! Mieux vaut ne pas l'envisager.

Ainsi, au fur et à mesure que je pioche la question, je suis amené à préciser mes pensées, non pas pour le plaisir de discuter mais pour savoir exactement où nous allons.

Je m'étais toujours préoccupé de connaître l'esprit de la C.E.L. et, avec Aubert, nous nous sommes attachés à définir quel devait être l'esprit de notre groupe, sans pour cela négliger le côté technique. Les idées qui ne s'incarnent pas restent jeux de l'esprit. Mais, d'autre part, la technique sans l'esprit mène à l'échec et à l'erreur.

Puisque tu t'intéresses à notre expérience, je veux ajouter quelques compléments. A la suite de discussions récentes et de notre assemblée générale du groupe, j'ai pu faire quelques remarques très intéressantes.

Comme nous avons eu certaines interventions, Aubert et moi, dans le courant de l'année, on nous accuse de vouloir prôner chacun nos idées. Pour cette année du moins, je dis que c'est faux. Il me semble que notre milieu est très fermé, très étroit et que sa formation pêche fort de ce côté. Les E.N. en particulier auraient à revenir sur ce point. Si bien que la majorité ne se préoccupe guère que de technique. Pas question de se préoccuper de culture, de problèmes psychologiques, ni idéologiques. Pourtant, si l'on veut réellement une école laïque ouverte à tous, il me semble que les problèmes de cette école devraient être étudiés en collaboration par des gens de toutes tendances, respectueux des opinions de chacun, désireux de se connaître et de vivre en loyale entente.

Qu'on me comprenne bien, je ne souhaite point agiter des idées pour le plaisir ou l'arrière-pensée de nous diviser. Seulement, qu'on le veuille ou non, les problèmes se posent en fonction de nos idéologies.

Or, nous sommes tout de même un certain nombre à penser ainsi. A nous de commencer et d'initier peu à peu nos camarades.

Reste ceux qui, paraît-il, ont peur de déviation, d'embrigadement. Ce sont ceux auxquels je faisais allusion tout à l'heure. Ils ont en fait peur de « l'esprit » parce que c'est quelque chose de révolutionnaire. Or, la C.E.L. est révolutionnaire. Il suffira d'être prudent comme tu le dis, afin de ne pas laisser croire à des manœuvres.

Tu sais aussi, à Nancy, en finale, que la question des catholiques a été soulevée plus ou moins confusément.

Ne serait-il pas possible de consacrer une à deux pages dans L'Éducateur à des échanges de vue ? Je crois qu'un certain nombre de camarades y participeraient et ce serait encore quelque chose de rare à la gloire de la C.E.L. en même temps qu'un moyen de révéler la C.E.L. en profondeur.